Edward aux mains d'argent

film fantastique de 100 min

Réalisateur et producteur : Tim Burton
Sortie : 1991
Genre : merveilleux conte
Titre original : Edward scissorhands.
Réalisation, idée originale et production : Tim Burton.
Scénario : Caroline Thompson.
Directeur de la photographie : Stefan Czapsky (DeLuxe).
Musique : Danny Elfman.
Décors : Bo Welch.
Maquillages spéciaux et prothèses : Stan Winston.
Production : Denise Di Novi.
Distribution : 20th Century-Fox.

Dispositif « École & Cinéma »
DSDEN du Doubs

Dossier largement inspiré du blog twinspe.eklablog.com

AU SUJET DU FILM

SYNOPSIS

Après la mort de son créateur, un génial inventeur, le jeune Edward, un garçon aux bras terminés par des cisailles, se retrouve seul et livré à lui-même. Il vit comme un pauvre diable, dans un immense château. C'est là que Peg Boggs, une représentante en cosmétiques, le découvre. Elle l'invite alors à l'accompagner et à venir s'installer chez elle, avec son mari et ses deux enfants. Bourré de bonne volonté et désirant se montrer sous son meilleur jour, Edward s'efforce de rendre service du mieux qu'il peut à sa nouvelle famille d'accueil. À force de tailler les haies et de couper les poils du chien, il devient rapidement la coqueluche de tout le quartier. Hélas, il accumule également les bêtises en tout genre...

CE QU'ON EN DIT

Critique lors de la sortie en salle le 03/11/2007
Par Frédéric Strauss

Une représentante de produits de beauté, la souriante Peg, découvre dans un vieux manoir un garçon laissé inachevé par l'inventeur qui lui a donné la vie. À la place des mains, Edward n'a que des ciseaux. Derrière cette apparence monstrueuse, l'ambassadrice de la beauté reconnaît un être fragile, qui a besoin de l'affection d'une famille. Elle lui offre la sienne. Mais dans le monde rose bonbon des gens normaux, Edward trouvera-t-il jamais sa place ?
C'est le plus beau film de Tim Burton, qui donne toute la mesure de son goût du merveilleux, nourri par les belles images comme par les images qui font peur. Le cinéaste réalise pleinement aussi son ambition de raconter une histoire par le jeu des couleurs. Pastels de l'Amérique heureuse des années 50 où vit Peg, sombres ombres dans le monde d'Edward et de l'inventeur : les contrastes sont forts, mais la palette, subtile. Car la noirceur la plus profonde n'est pas celle qu'on reconnaît au premier coup d'œil... Cette fable, qui s'appuie sur un décor naïf, classique (le vieux manoir) ou volontairement kitsch (les bungalows du quartier de Peg), bouscule en vérité toutes les visions naïves de la vie : à travers Edward, c'est de la tolérance et de la peur de l'autre que Burton vient nous parler, brillamment.

CONTEXTE HISTORIQUE

http://www.ed-wood.net/edward_scissorhands.htm

Après le phénoménal succès de *Batman*, Burton souhaite s'éloigner d'Hollywood. Et il décide de mettre en scène son nouveau film en Floride. Edward est un personnage cher au cœur de Burton, car il est né d'un de ses dessins d'adolescence. L'histoire originale d'*Edward* possède la folie et le surréalisme qui habite les nouvelles et poèmes de Burton (lire pour cela son recueil). Et c'est avec l'aide de Caroline Thompson, écrivain pour enfant, qu'il va structurer un scénario transposable à l'écran. Les séances de travail avec Thompson sont légendaires. Burton échangeant ses idées avec elle comme dans un cabinet de psychanalyste. Thompson étant chargé de rédiger tout cela sous la forme d'une véritable histoire. Et finalement un scénario complet surgit des rêves éveillés de Burton.

Burton a donc choisi le conte. Une grand-mère explique l'origine de la neige à sa petite-fille. Et c'est à partir de cela que Burton va détourner le propos premier du conte pour en faire sa créature, sa profession de foi.

Le metteur en scène décide de s'entourer de la meilleure équipe possible. Et il rencontre sur le tournage d'*Edward* quelques-uns de ses plus fidèles partenaires. Il y a bien sûr l'indispensable et fidèle Danny Elfman qui se charge de la plus belle BO de tous les temps. Au maquillage d'Edward c'est le multi-oscarisé Stan Winston qui œuvre, Burton le retrouvera pour *Batman Returns*. Le directeur de la photographie est le génial Stephan Czapsky, spécialiste des ambiances burtonniennes qui accomplira d'autres miracles sur *Batman Returns* et *Ed Wood*, enfin le décorateur est Bo Welch c'est grâce à lui que les ambiances gothique d'*Edward* et de *Batman Returns* sont aussi réussies. *Edward* est aussi la première collaboration de Burton avec Denise Di Novi qui deviendra sa productrice complice, celle-ci n'hésitant pas à s'investir à fond dans le tournage.

En clair c'est lors du tournage d'*Edward* que se fonde la petite famille de fidèle qui suivra Burton sur ses monuments suivants. Mais il manque un membre de cette famille, l'élément indispensable à l'incroyable réussite du film : Johnny Depp. On sait que Burton aime employer des acteurs dans des rôles inattendus (Keaton, Landau, Brosnan, etc....) mais en recrutant Johnny Depp qui à l'époque est encore l'idole des midinettes car il vient juste d'abandonner la série qui a fait de lui une Star : *21st Jump Street*, Burton prend un risque énorme. Les talents d'acteur de Depp sont encore relativement inconnus, *Edward* est l'un de ses premiers films pour le grand écran (après le très bon *Cry Baby* de John Waters), il est réputé pour son caractère difficile et surtout pour son statut de play boy pour adolescentes. Mais surtout Burton va lui demander d'interpréter un personnage quasi-muet, noyé sous des tonnes de maquillage et de costumes complexes (Edward est une machine, il ne faut pas l'oublier), agissant avec maladresse et hésitation et surtout Depp ne pourra faire à aucun moment usage de sa "belle gueule". Le résultat est hallucinant ! Et reste l'une des meilleures performances de Depp (avec celles d'*Ed Wood,* de *Las Vegas Parano* et de *Sweeney Todd*). L'amitié entre Johnny Depp (reconnaissant pour le cadeau d'un premier véritable rôle de composition) et Burton est née, et elle n'est pas prête de se briser.
Winona Ryder est aussi du voyage. Burton n'a pas oublié celle qu'il a fait tourner pour la toute première fois dans *Beetlejuice*. Mais la véritable magie réside dans le fait que Ryder et Depp était véritablement ensembles à l'époque et que leur complicité à l'écran n'est pas feinte. Tout est donc réuni pour qu'*Edward* soit un film unique. Il l'est, et même bien plus que cela.
L'histoire d'*Edward* se présente sous la forme d'un conte, gage de pérennité, elle possède la magie, l'universalité et la cruauté des plus grands. Burton se plaçant au même niveau qu'un Andersen, un Perrault ou que les frères Grimm. Avec *Edward*, Burton délivre un véritable conte moderne mais intemporel, profitant du format phare de son temps (le cinéma plutôt que l'écriture). La richesse d'*Edward* est assez incroyable. Et même après des années de "vie commune" et de multiples visions, on a bien du mal à appréhender toutes les possibilités, tous les symboles, toute la portée d'une telle œuvre.
Edward Scissorhands est un film qui touche, qui marque, qui parle à l'esprit avec le plus beau des langages. Une œuvre qui possède la magie des états de grâce absolus et l'intelligence d'un propos

parfaitement maîtrisé tout en gardant l'innocence du créateur enthousiaste. On pourrait dire que Burton a fait son film pour lui, c'est vrai. Burton sublime ses angoisses, ses cauchemars, ses rancœurs, il fait de ses films de grands terrains de jeux psychanalytiques et il est compréhensible que bien peu de spectateurs soient réellement touchés par la profondeur de ses films. Normal, tout le monde n'a pas le même univers gothique, triste, cynique et rêveur que Burton. Mais *Edward* possède une universalité indéniable. Si la base semble classique : le droit à la différence, le droit au rêve, le droit à l'innocence, son traitement est des plus originaux.

LE GÉNÉRIQUE

Comme d'habitude il faut insister sur la toute première image. Le logo de la 20th Century Fox sous la neige. L'image est superbe, froide, bleuté. La musique de Elfman n'a jamais été aussi belle. Quelques chœurs doux et lointains, l'impression qu'un conte d'hiver va commencer, pourtant on ressent le froid. Tout le film est déjà dans ces quelques secondes. La magie est déjà présente, elle ne quittera à aucun moment la pellicule. La marque du génie absolu.
Le générique est comme d'habitude parfait. La porte du manoir s'ouvre lentement sur les ténèbres. Le titre apparaît avec un mouvement de ciseaux, la grâce touche même le lettrage des crédits. La musique de Elfman est hallucinante. Une valse du niveau de Tschaikovski, portée par des chœurs célestes, le souffle et la légèreté de cette introduction musicale plonge le spectateur dans un état proche du rêve. Que se passe-t-il à l'écran ? La caméra voyage dans le manoir, les ténèbres sont présentes, on s'imagine dans le château de la Belle au Bois Dormant, des machines étranges apparaissent dans des couleurs froides, le bleu foncé, le noir et le blanc dominent. Des biscuits surréels forment un ballet décalé. Et le visage de Vincent Price, l'Inventeur, le Père, le Dieu apparaît à l'écran. Il est le centre du propos, celui qui crée et qui s'absente. Celui qui "didn't awake". Ce plan final de générique est l'un des plus beaux et des plus forts de l'œuvre de Burton. Le visage si pâle de Price reflète la mort, il semble endormi, il est mystérieux. Le plus grand film de tous les temps peut commencer.
La première scène est dans le ton du générique. On voit ce manoir anachronique au sommet de sa colline sauvage, entre Ciel et Terre, comme un rêve (ce qu'il est). La neige tombe doucement. Nous sommes dans une chambre de fillette, la lumière est douce, l'ambiance d'une soirée d'hiver comme on les rêve, l'ambiance propice à la lecture de contes. C'est précisément ce que va faire la grand-mère de la petite fille qui ne veut pas dormir. D'où vient la neige ? A cette question Burton va répondre avec une originalité hallucinante, mais aussi avec une malice géniale, en mélangeant le conte et la réalité, le songe et le monde que nous connaissons par cœur. *Edward* est un film qui parle du lien impossible entre le réel et le rêve. Ce château au sommet de cette colline, c'est un peu une porte entre deux dimensions, la nôtre et celle du rêve. C'est un vrai passage interdimensionnel qui offre à un songe la possibilité d'intervenir dans notre monde. Mais Burton n'est pas dupe. La réalité triomphe toujours du rêve. Edward est en cela extrêmement proche du *Brazil* de Gilliam. Si dans le film de Burton le rêve reste seul et ne meurt jamais, dans le Gilliam le rêve s'évade, car on ne peut ni le tuer ni l'emprisonner. Il va s'en dire que ces deux films sont parmi les plus importants de l'histoire du cinéma.

EMC

Le monde des Humains ne peut changer, il est triste, aigri, embourbé dans ses principes, dans son fonctionnement ridicule. La différence est impossible. Être comme les autres ou accepter la solitude infinie, il n'y pas d'autres choix chez Burton. Thème récurrent qui se retrouve dans absolument toutes ses œuvres ! La marginalité, oui, mais surtout l'opposition face au monde "normal". Les personnages de Burton désirent souvent s'intégrer, mais le monde les rejette. Vincent vit dans sa tête, Sparky le chien est un mort-vivant donc il est exclu du monde des vivants, Pee Wee est confronté à la cruauté d'un univers qui ne connaît pas l'innocence, les fantômes de *Beetlejuice* se heurtent à la même incompréhension et sont symboliquement bloqués dans un lieu fixe et ne peuvent être vus que par des gens "anormaux", Bruce Wayne est figé dans ses névroses et sa solitude, il refuse l'aide extérieure perdu dans ses idéaux obsolètes, Ed Wood ne peut vivre qu'en marge avec des marginaux malgré son désir de normalité, les habitant d'Halloween Town sont aussi des incompris, car ils possèdent des valeurs

étrangères au monde des Humains, et dans ***Mars Attacks !*** c'est un peu l'apothéose, lorsqu'à la fin les marginaux prennent le pouvoir sans trop savoir quoi en faire.

LA RENCONTRE AVEC L'ŒUVRE

PAR L'AFFICHE DU FILM

Le titre

Qu'évoque-t-il aux élèves ? Le titre original est *Edward aux mains ciseaux*.
Les mains d'argent peuvent évoquer tout autre chose aux élèves, recueillir leurs hypothèses qui seront validées ou invalidées lors de la découverte de l'affiche.

Message iconique connoté

Importance du code plastique : tout ce qui peut être suggéré.

Le contraste des 2 personnages	
Inhumain	humain
Décoiffé	coiffé
Vêtu de noir	vêtue de blanc
« Laid », terrifie	douceur, « beauté »
mains-ciseaux	mains réelles

Ce contraste on va le retrouver dans le film : château noir lugubre opposée à la petite ville colorée en apparence chaleureuse mais où tout n'est que façade.

Arrière-plan

Ciel et nuages → Rêve ? Réalité ? Éternité ?
Ce ciel remplit le fond de l'image, aère la composition et permet d'aspirer les personnages vers le haut.
Contraste à nouveau des couleurs : le bleu et le blanc du ciel par rapport au vêtement noir d'Edward.

Message linguistique

L'histoire d'un garçon exceptionnellement gentil (traduction littérale de l'affiche originale, l'affiche française traduisait : « l'histoire extraordinaire d'un garçon peu ordinaire »)

The story of an uncommonly gentle man	L'histoire extraordinaire d'un garçon peu ordinaire

En anglais comme en français cette phrase rime. Ces deux morceaux de phrase sont écrits à la manière de vers et fonctionnent comme un slogan facile à retenir.
Importance du message redondant par rapport à l'image : innocence, beauté.

Établir la relation entre le texte et l'image :
Il ne connaît que l'innocence. Elle ne connaît que la beauté.
Ces deux phrases nous renseignent sur les personnages représentés sur l'affiche.

La première adoucit l'image du personnage masculin (Edward) en le présentant comme innocent malgré ses mains tranchantes et son aspect terrifiant.
Il va donc être question d'innocence et de beauté dans le récit mais l'emploi dans les deux phrases de « Ne …que » laisse envisager qu'il ne sera sûrement pas question que d'innocence et de beauté mais que laideur et machination pourraient aussi y trouver leur place.
Toutes les hypothèses faites avec les élèves sur l'affiche du film seront validées ou invalidées après la projection. Il est donc intéressant de revenir à l'affiche après la projection.

Étude plastique de l'affiche

Message iconique dénoté : tout ce que l'on voit.
Cacher le texte et se cantonner à l'image. Énumérer tous les éléments : personnages, arrière-plan.
Cacher la moitié gauche de l'affiche et se rendre compte qu'on ne voit que les ciseaux :
importance donc pour le récit qui va venir.

PAR LA BANDE ANNONCE

Écoute de la musique du film

Musique composée par Danny Elfman qui a beaucoup composé pour le cinéma et la télévision : Spiderman, Bigfish, Red dragon, La planète des singes, Men in black, Hulk, Sleepy hollow, Mars attacks, Batman, Buffy le vampire, Les Simpsons, L'étrange Noël de Monsieur Jack, etc.
Musique quasiment omniprésente dans le film. Le même thème revient plusieurs fois (musique et voix chantées) en se déclinant de façons différentes.
Elle a un véritable rôle d'accompagnement et de renforcement de l'image. Elle est tantôt féérique, tantôt angoissante, tantôt légère.
Vous trouverez en **annexe 1** un travail plus approfondi sur quelques plages de la bande sonore réalisé par Philippe CHARRE (conseiller pédagogique en éducation musicale).

Travail sur le générique :

Vous trouverez en **annexe 2** un travail sur le générique du film. Ce travail peut être mené avant comme préparation à la séance de cinéma ou après, une fois l'histoire connue cela permettra de repérer les indices que l'on retrouvera dans l'histoire.
Avant le visionnement penser à expliquer aux élèves ce qu'est une ambassadrice Avon.

LES CONNAISSANCES

PREMIER ROLE DU FILM

Michael Jackson aurait pu être *Edward aux mains d'argent*. Se sentant très proche du personnage qui lui rappelait sa propre vie, le Roi de la pop mondiale a en effet auditionné pour le rôle, finalement obtenu par Johnny Depp. Pas rancunier et visiblement très fasciné par Edward, Michael Jackson aurait racheté les prothèses de mains quelques années plus tard.

JOHNNY DEPP

Problème de costume

Lors de la confection du costume d'Edward, les costumières ont oublié un "détail" dans le vêtement porté par Johnny Depp qui aurait pu être fatal pour l'acteur. Elles ont tout simplement omis de créer des aérations dans la combinaison. Ce qui a valu à l'acteur de nombreux évanouissements les premiers jours de tournage.

Métamorphose

Quarante-deux photos de Johnny Depp, le roi de la métamorphose.
http://www.programme.tv/news/cinema/149107-strictly-criminal-johnny-depp-le-roi-de-la-metamorphose-42-photos/

Un tandem artistique qui dure

Tim Burton et Johnny Depp, c'est une belle histoire de cinéma qui depuis huit films et qui a vu le jour... avec ***Edward aux mains d'argent.*** "*Lorsque je l'ai rencontré, il tournait dans une série pour ados* (*21 Jump Street*, ndlr)" expliquait le cinéaste dans les colonnes de l'hebdomadaire *L'événement du jeudi* en

février 2000. "*Il était considéré comme un jeune crétin superficiel. Une fois de plus, on confondait l'apparence avec la réalité. J'ai pensé qu'il y avait bien des choses au-delà et qu'il comprendrait intimement le personnage d'Edward aux mains d'argent. De fait, il a des regards, dans ce film, qui m'épatent encore.*" Depuis, l'acteur s'est illustré (et maintes fois métamorphosé) pour son cinéaste fétiche, à l'instar du personnage de *Ed Wood,* dans *Sleepy Hollow, Charlie et la chocolaterie, Sweeney Todd, Alice au pays des merveilles*... On ne change pas une équipe qui gagne !

Vincent Price

Le film marque la dernière apparition à l'écran de **Vincent Price**, acteur culte du cinéma fantastique et d'épouvante (*L'homme au masque de cire, La mouche noire, Les crocs de Satan, Les cadavres ne portent pas de costards*...) Il est aussi le fameux rire diabolique du clip *Thriller* de Michael Jackson. Grand fan de l'acteur, Tim Burton lui avait consacré un court-métrage d'animation, sobrement intitulé *Vincent*, en 1982. Il planchait même sur un documentaire autour du comédien : *Conversation with Vincent*, qu'il n'a jamais pu achever puisque l'acteur est mort.

Le cinéma gothique

Tim Burton considère *Edward aux mains d'argent* comme son œuvre la plus personnelle. S'inspirant de sa propre histoire, il y développe plusieurs thèmes comme l'exclusion, la découverte de soi et le respect des différences. Pour le film, il mêle plusieurs cinématographiques : le drame mais aussi la comédie et surtout le fantastique, brouillant la frontière entre onirisme et réalité. Et hissant définitivement Tim Burton au rang de maître du cinéma gothique contemporain.

LES PRATIQUES

EXPRESSION ÉCRITE ET ORALE

Approche sensible de l'œuvre

Activité d'expression : Ressenti individuel qui n'amène pas forcément à un consensus.
Grille individuelle pour parler de l'aspect émotionnel d'un film avec les enfants à la suite de la projection. (cf. feuille **annexe 3**). Cette grille peut être remplie pour les trois films et permettra d'établir des comparaisons entre les films. Ce peut aussi être l'objet d'une comparaison entre classes.
Discussion-débat savoir exprimer un ressenti l'argumenter débattre avec quelqu'un dont le ressenti est différent, respecter l'avis d'autrui.

Approche raisonnée de l'œuvre

Réponses apportées par le film quant au questionnement par rapport à l'affiche, le titre, la musique.
Reformuler les hypothèses émises puis les confronter avec ce qui a été vu.

Compréhension du film

Retrouver les personnages, les lieux, la chronologie du récit (non linéaire), évènementiel…
Demander aux élèves ce qu'ils n'ont pas compris ou ce qui leur a posé problème et faire un retour à la cassette ou au DVD pour expliciter.

Faire le portrait des personnages

Décrire chacun physiquement et mentalement :

<u>Edward : un être doux qui se heurte à l'injustice</u>
Corps sanglé de noir, visage livide, yeux étonnés, hagards …agite ses mains ciseaux.
Personnage **à priori effrayant** mais que l'on dédramatise immédiatement par le son musique et surtout voix).

Être sensible : il est habillé de noir au début et à la fin du film, il a d'ailleurs beaucoup de mal à se glisser dans les habits normaux des gens de la ville.
Être éternel : ce qui fait retour à l'analyse de l'affiche (aspect inhumain) : Kim vieillit, pas lui.
Être fabriqué : son inventeur lui donne une âme mais il meurt terrassé par une crise cardiaque au moment où il allait l'achever et lui donner de vraies mains. Faire un parallèle avec Pinocchio.
Être adulé : pendant une partie du film : aide le monde des humains. Recenser avec les élèves tout ce qui peut illustrer les services rendus par Edward : taille les haies, coupe le fil quand Peggy coud, coupe la salade, fait cuire les brochettes lors du barbecue, découpe la viande, toilette les chiens, devient coiffeur pour dames, ouvre la porte fermée à clef, découpe des ribambelles…
Dons artistiques et sensibilité exacerbée.
Être rejeté : exclu à cause de sa différence. Il comprend qu'il a entrevu le bonheur grâce à Peggy qui l'accepte malgré son handicap mais qu'il n'aura jamais droit à l'amour.
Créature pathétique et profondément attachante

Noter qu'il y a de nombreux plans en caméra subjective (la caméra, à la place de ses yeux, Edward regarde le spectateur).

La mère Peggy : elle accepte tout de suite la différence
Elle enlève Edward de son isolement et elle s'occupe de lui comme si c'était son propre fils, elle le soigne, elle lui trouve des vêtements une chambre, elle le nourrit.
Elle ne le voit jamais comme un monstre, elle le protège comme une mère protège son enfant.
Elle l'adopte.
Sa naïveté, son charisme l'aveuglent elle est débordée et ne voit pas qu'Edward était plus en sécurité dans son château.

Kim, la fille : 2 facettes : effarouchée par la différence puis touchée par le personnage d'Edward au point d'en tomber amoureuse
Une fois le masque tombé, elle dévoile sa sensibilité et sa gentillesse. Elle a vu au-delà de l'apparence physique. Cette fois Burton nous renvoie à « La belle et la bête de Cocteau » :
Après avoir repoussé la Bête, la Belle se met à l'aimer malgré sa différence ou peut-être grâce à sa différence. La force d'attraction d'Edward comme celle de la Bête réside dans leur monstruosité. Mais si le film de Cocteau reste dans le merveilleux (la Bête enfin aimée prend l'allure de prince charmant) il n'en est pas de même pour Edward : l'amour entre Kim et lui reste impossible.

L'inventeur : le savant fou solitaire
Comme Gepetto qui fabrique Pinocchio, père étrange qui n'apparaît que 3 fois dans le film :
la première fois :il est dans son château devant une machine bizarre qui fabrique des gâteaux. Il prend un biscuit en forme de cœur et donne une âme à sa créature : Edward.
La deuxième fois : on le voit apprendre bonnes manières et poésie à Edward.
La troisième fois : il meurt au moment de greffer des mains à Edward qui restera donc inachevé.

Les autres personnages
Les évoquer et les décrire rapidement : le père de Kim, le frère, le fiancé, les habitantes de la ville voisines de Peggy : la nympho, la mythique, les obèses… chacune caricaturée à l'extrême (satire de la société américaine).

Évolution des personnages

1 situation initiale + évènements	1 situation finale
Montrer la trajectoire affective relationnelle des personnages de l'histoire, soit après avoir brossé le portrait des personnages, soit en parallèle.	

Premières et dernières apparitions des personnages : Dans quel état les trouve-t-on ? Dans quel état les

laisse-t-on ? *Utiliser la fiche n° 1 (2 pages)*
Au départ du film tout le monde est intrigué par Edward mais curieux et accueillant exceptée Kim.
À la fin, rejet quasi unanime à part pour les parents de Kim débordés par la situation et pour Kim qui est amoureuse.

Le récit selon le narrateur

Ou comment un récit est transformé selon le narrateur ?
Faire raconter à chacun un **souvenir d'enfance** par écrit. Faire lire le récit puis faire raconter oralement par un autre élève ce qu'il vient d'entendre.
Comparer et noter les différences, les écarts.

La notion de point de vue

Faire raconter une scène après l'avoir re-visionnée en se mettant à la place d'Edward. (ou d'un autre personnage au choix).

Sujet du film : Question de la monstruosité (la différence) et de l'exclusion

Trouver avec les enfants les raisons de l'exclusion d'Edward (notion d'injustice à laquelle les enfants sont très sensibles).
Prolonger la discussion sur d'autres différences.
Faire un lien avec des romans traitant de la différence.

ARTS PLASTIQUES

Création d'une affiche

Pour évaluer leur compréhension et leur appropriation, on demande aux élèves de proposer leur propre affiche du film.
La réalisation peut être de différentes techniques : peinture, collages, dessin, etc. Mais aussi une réalisation numérique. Cette solution offre une immédiateté et un aspect final appréciable.

Arts plastiques

- Lors d'un échange avec les élèves, sélectionner des éléments visuels du film qui les ont le plus marqués (éviter de trop en choisir).
- Réaliser des saisies d'écran (si vous disposez d'une copie du film) ou effectuer des recherches d'images sur le net.
- Par binômes, les élèves choisissent les éléments qu'ils veulent utiliser pour leur affiche.
- Sur une feuille A4 simple, ils réalisent une première mise en page (un rough rapide) au crayon de papier indiquant la disposition des éléments graphiques : image et textes.
- Sur une feuille Canson (format un peu plus grand), les élèves s'inspirent des images récupérées sur écran pour réaliser un dessin succinct, en respectant la mise en page de leur rough. Ne pas oublier de laisser la place du texte qui va être ajouté par la suite.
- Une fois la peinture (ou le collage…) terminée et sèche, le texte peut être ajouté :
  - En le dessinant (préférer des couleurs bien lisible sur la couleur du fond),
  - En découpant des lettres dans des magazines (notamment pour le gros titre).

S'approprier et détourner l'affiche

en gardant quelques éléments de l'affiche initiale, faire une nouvelle affiche en accentuant les lieux et leur contraste : ville proprette et colorée château sombre
faire une nouvelle affiche avec les personnages principaux du film en traduisant leur caricature.

Art numérique

Procéder de la même manière qu'en arts plastiques, sauf que les phases dessin et peinture seront remplacées par du montage numérique :

- Avec un logiciel graphique,
- Sur une page de Word (Libre Office, etc.).

Création d'images animées

La maîtrise de la lecture et de la compréhension d'images est l'un des objectifs capitaux de l'éducation à l'image. Cette maîtrise passe aussi par la « création » d'images auxquelles l'élève donne volontairement un sens en choisissant le contenu et son organisation, y compris l'illustration sonore.

Une bande annonce

L'exercice de création d'une bande annonce offre les mêmes possibilités que la création d'une affiche, mais avec plus de possibilités visuelles et sonores.
Les élèves auront visionné la bande annonce pour préparer la rencontre avec le film.

- Après le visionnement du film, revenir sur la bande annonce, la re-visionner si besoin.
- À partir d'une question du genre *« Si je voulais présenter un petit résumé audiovisuel à des amis ou à d'autres classes de l'école, qu'est-ce que je choisirais comme images du film ? »*, amener les élèves à chercher des images sur le net (ou à partir d'une copie du film quand c'est possible).
- Utiliser un logiciel simple pour travailler la sélection et le montage des images (***Windows Live Movie Maker 16.4.3528*** par exemple, ou plus conséquent : ***Videopad***) ; penser à demander l'accompagnement des *ERUN* et/ou du conseiller en arts visuels.
- Par groupe de 2 ou 4 élèves, réfléchir à l'ordre (qui n'est pas forcément chronologique) des extraits et images choisis ;
- Réfléchir à l'impact et à l'impression qu'on veut donner au lecteur : qu'est-ce qui me semble important à montrer de ce film ? Comment donner envie au lecteur de voir le film en entier ? Est-ce que je veux qu'il découvre tout dans ma bande annonce ? etc.
- Télécharger les extraits dans le logiciel choisi et effectuer le montage ;
- Réfléchir à un commentaire et les rédiger, effectuer des essais de voix et des exercices de diction, enregistrer les commentaires ;
- Réfléchir à des musiques pour illustrer l'ensemble et la calibrer avec la durée de l'ensemble des extraits (ce pourrait être l'occasion de faire un atelier de création musicale avec des sons, des bruitages et des voix, etc.) ;
- « noter » les éléments qui y sont mis en avant ;
- vérifier si le montage final correspond aux attentes et organiser une séance de visionnement des différentes bandes annonces, dans la classe d'abord, puis avec d'autres classes.

Un film d'animation

On pourrait aussi profiter du genre du film *Tout en haut du monde* pour emmener les élèves dans un projet de réalisation d'un film d'animation. C'est un mode d'expression très riche d'apprentissages disciplinaires divers : arts visuels, musique, expression orale, expression écrite, utilisation d'outils et de logiciels numériques, etc.

Proposer aux élèves de créer un film animé c'est d'abord trouver une problématique autour de laquelle bâtir une histoire et s'exprimer.
Lors d'une discussion organisée, les élèves émettent des suggestions. L'enseignant aura pensé, en amont, à en lister quelques-unes qui lui semblent intéressantes et facilement abordables pour ses élèves. Il serait toujours possible de les proposer, dans le cas où aucune « idée » porteuse n'émerge !
Il est possible aussi de partir d'une idée du film que les élèves détournent et s'approprient, d'un détail qui les aurait marqués.

ÉDUCATION MUSICALE

Exploitation de la bande sonore

Plage 1 : **générique**

Il est intéressant de s'attarder sur ce générique comme sur une ouverture d'Opéra, il contient tout le matériel qui sera développé ou simplement réutilisé postérieurement (thème, couleur instrumentale…) ce qui explique à la fois une grande unité de cette partition mais aussi son aspect un peu répétitif.

Introduction très discrète, métallophone seul). L'instrument imite une boîte à musique ce qui donne à son intervention un caractère à la fois naïf et merveilleux. Cet instrument est présent pratiquement tout le long de cette plage, alternant un rôle de premier plan (soliste) et de second plan (accompagnement).

0'08 Entrée de l'orchestre de type symphonique (d'abord l'ensemble des cordes).
0'29 Entrée d'un chœur à 2 voix de femmes, chantant sur une onomatopée « ou », on perçoit bien ici la carrure à trois temps qui inscrit le thème principal dans un balancement lent et mélancolique.
Il est possible de chanter le thème de la première voix en le transposant vers le bas.

On s'intéressera à l'accompagnement des cordes graves en pizzicato (cordes pincées), accompagnement typique de la valse. On peut proposer aux élèves de frapper cet accompagnement en percussions corporelles (genoux, mains, mains)
0'54 Le thème est repris au cor anglais (hautbois grave)
1'20 Solo de métallophone puis grand crescendo de l'orchestre qui débouche à 2' sur le retour du thème fortissimo avant de conclure très doucement à partir de2'23.

Plage 5 : **The cookie Factory**
Atmosphère de grande violence où apparaissent au début cuivres (trombones) et percussion, nuance fortissimo.
Il s'agit d'une marche pesante et grotesque sur laquelle on pourra recueillir les propositions gestuelles des élèves.
0'09 On notera l'accompagnement très rythmique et martelé : ♫ ♫ ♫
0'46 Les valeurs de notes se trouvent dédoublées ce qui propose un déplacement deux fois plus rapide.
1'53 Le thème principal cité de nouveau au cor anglais amène une ambiance beaucoup plus calme sur un tempo lent.

Plage 12 : The tide turns
Début très rythmique et haché, on retrouve l'atmosphère de la plage 5.

0'22 Les cordes avec le motif, rappellent certains passages du Sacre du printemps de Stravinsky
0'55- 1'10 des dissonances dans l'aigu des violons vont rendre le climat encore plus tendu

1'23 Un thème mélodique en contraste complet avec ce qui précède apparaît (joué vraisemblablement par une flûte à bec). Puis l'atmosphère précédente revient : dissonances des cordes aiguës, ostinato rythmique des cordes graves. Le tout s'inscrivant dans une nuance crescendo.
2'13 à 4'20 Une note grave apparaît (la chanter) et va être présente un long moment à la manière d'un bourdon, donnant à l'ensemble un aspect statique et menaçant, d'autres éléments s'ajoutent à ce tableau »crépusculaire » :
- un cor bouché (sonorité lointaine) cite le début du thème principal
- les accords dissonants réapparaissent
- la percussion (timbales) gronde.

LITTÉRATURE

Albums de jeunesse

Liste (non exhaustive) d'albums ou romans traitant de la différence (Bibliothèque du CNDP)

Le chat de Tigali Didier Daeninckx Éditions Syros
Un instituteur achève sa coopération en Kabylie. À son retour, il ramène Amiche, le chat de Sonia. Sa présence dans un petit village du Sud de la France soulève l'hostilité des habitants.

«On n’aime pas les Arabes », fussent-il félin. Entre racisme et souvenirs, un texte court sur la différence et surtout sur la tolérance.
L’ami indien Jean Touvet École des loisirs
Comment renouer l'amitié avec l'autre, l'Indien, celui qu'on a d'abord refusé parce qu'il n'est pas conforme aux images du livre, de la télé?
La promesse Françoise Guillaumond Milan
Hospitalisé, le héros se lie d'amitié avec un jeune Tunisien et lui fait la promesse d'aller le voir en Tunisie. C'est toute une aventure de rassembler l'argent du voyage.
Les deux moitiés de l’amitié Susie Morgenstern Rageot
Salah compose un numéro repéré au hasard dans l'annuaire et fait ainsi la connaissance de Sarah. Ils se téléphonent régulièrement, découvrent leur culture réciproque, et se lient d'amitié.
Le poulet de Broadway Jean–Luc Fromental Seuil
Charlie, le poulet dansant, devient la vedette de Broadway. Le charme de sa danse provient d'une légère boiterie. Devenu riche, il se fait opérer. Et c'est la déchéance.
Le trésor de l’île Anne Bechler Milan
François est un enfant différent, scolarisé dans un Institut médico-pédagogique. Anton, son voisin, fait sa connaissance incidemment, et ils deviennent amis.
Conte sous la lune Jocelyne Sauvard Milan
Recueil de nouvelles décrivant le sort, souvent tragique, d'enfants du monde entier.
Le diable des rochers Grégoire Solotareff École des loisirs
Différent, "Petit diable" s'exclut lui-même du village. Devenu le Diable des rochers, il sauve de la noyade une fillette à laquelle il s'attache, et qui lui rendra la vie, à son tour.
Nous venons des Antilles Germaine Finifter Syros
Un roman mettant en scène des enfants d'origine antillaise pour faire le récit de leurs origines, des difficultés de vie quotidienne pour s'intégrer aux autres.

CINÉMA

Travail sur le générique du film

Ce travail mené en amont ou en aval de la séance pourra être l’occasion d’aborder avec les élèves quelques notions cinématographiques.
Le générique est très construit. Il met le spectateur dans le bain de ce qu’il va voir, c’est une sorte de mise en bouche. Il nous permet déjà un premier ressenti. C’est dans ce sens qu’il peut être un travail préalable de préparation au visionnement du film.
Une relecture du générique après la projection, permettra de saisir toutes les subtilités utilisées par le réalisateur pour nous mettre dans l’histoire.
Analyse du générique :
Découpage en plans : on change de plan lorsqu’on change d’image.

Plan 1 : la neige tombe, mention écrite : 20th Century Fox presents (emblème de la compagnie qui a produit le film) *Fondu au noir*
Plan 2 : Travelling sur un escalier. Mention écrite : à Tim Burton film *Fondu au noir*
Plan 3 : le titre apparaît « Edward Scissorshands », il est en forme de ciseaux et il est animé.
Plan 4 : une statue recouverte de toiles d’araignées et en surimpression, mention écrite : Johnny Depp. *Fondu au noir*
Plan 5 : mention écrite : Winona Ryder. Travelling sur les escaliers, on monte, on est au ras du sol. En surimpression : Diane Wiest *Fondu au noir*
Plan 6 : gros plan sur un mur en bois, Kathy Baker et Robert Oliveri en surimpression.
Fondu au noir
Plan 7 : Conchata Ferrell et Caroline Aaron en surimpression. Un robot arrive par le bas de l’écran. Dick

Anthony Williams et O-lan Jones en surimpression.
Fondu au noir
Plan 8 : gros plan sur une boucle de ceinture en acier ; Alan Arkin en surimpression, music by Dany Elfman
Plan 9 : trois robots sautant les uns derrière les autres entrent dans le champ par la gauche de l'écran. Casting et costume designer en surimpression.
Plan 10 : changement de plan en fondu enchaîné et gros plan sur une tête de robot, visage en rotation. Mention écrite en surimpression : maquillages et effets spéciaux.
Plan 11 : gros plan sur la porte d'un four. Mention écrite en surimpression : edited by…
Plan 12 : On rentre dans le four ? Des sablés de différentes formes apparaissent successivement puis on les voit tous à la fois et mention écrite en surimpression.
Plan 13 : des mains apparaissent et mention écrite en surimpression. Zoom arrière.
Plan 14 : tête d'un personnage avec mentions en surimpressions. Zoom arrière et le buste apparaît entièrement. Fondu enchaîné et la neige apparaît. C'est le début de l'histoire.

SITOGRAPHIE

Analyse du film :

Pistes et documents de travail, sur eklablog :
http://twinspe.eklablog.com/cycle-3-etude-du-film-edward-aux-mains-d-argent-de-tim-burton-a114861502

Affiches du film :

https://www.senscritique.com/film/Edward_aux_mains_d_argent/481959/images

Avant le visionnage du film :
- Étude des affiches du film : Télécharger « S1 - avant visionnage.pdf »
- Visionnage de la bande annonce :
Télécharger « Edward aux mains d'argent - bande-annonce VF.avi »

Après le visionnage du film :
- Écriture d'une critique cinématographique : Télécharger « critique du film.pdf »
- Écriture du résumé du film
- Travail sur le réalisateur Tim Burton (ses films, ses inspirations) :
Télécharger « Fiche Tim Burton.pdf »
Télécharger « Frankenstein (bande annonce VOST).avi »
Télécharger « Les contrastes.pdf »
Télécharger « les personnages.odt »
Une fiche sur l'étude du générique, une fiche sur les créations d'Edward, une fiche sur le flash-back

(Si vous êtes intéressé par l'une des dernières fiches, laissez un commentaire sur le blog : http://twinspe.eklablog.com/cycle-3-etude-du-film-edward-aux-mains-d-argent-de-tim-burton-a114861502, les fiches sont trop volumineuses pour être mises sur le blog.)